

Désir de partir chez les jeunes Tunisiens. De la migration clandestine à l'engagement radical dans les filières djihadistes. Aspects subjectifs cliniques et mutations politiques

Wael Garnaoui



Doctorant au Centre de recherches psychanalyse médecine et société à l'Université Paris Diderot en cotutelle avec l'Université de Tunis, Lauréat AAP CNRS.

garnaoui-wael@live.fr

J'effectue ma recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat en psychanalyse et psychopathologie à l'Université Paris Diderot en cotutelle avec la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. Cette thèse est intitulée « Désir de partir chez les jeunes Tunisiens. De la migration clandestine à l'engagement radical dans les filières djihadistes. Aspects subjectifs cliniques et mutations politiques ».

Après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, le président du Centre national de la recherche scientifique en France, Alain Fuchs, avait appelé les scientifiques à faire des propositions pour offrir de nouvelles voies d'analyse et d'action.

Mon projet de recherche a été retenu dans ce cadre par l'AAP CNRS « Attentats-Recherche » et s'est vu accorder une bourse afin de réaliser une enquête de terrain en Tunisie. La liste des propositions retenues reflète une grande diversité. Parmi plus de 200 projets proposés, 66 projets ont été retenus.

L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain à Tunis m'a accueilli et a géré mon dossier administratif. J'ai réalisé deux séjours de recherche en Tunisie, le premier entre juillet et décembre 2016 et le deuxième entre juillet et décembre 2017.

L'objectif de ma recherche est d'essayer de découvrir, dans leurs multiplicités et convergences, les différents facteurs psychologiques, politiques voire « pulsionnels » qui peuvent éclairer l'attrait croissant, ces dernières années, chez les jeunes Tunisiens, stimulés par deux « ailleurs » : d'une part, l'Europe et ses perspectives d'une vie et de conditions matérielles meilleures, et, d'autre part, le *djihad* et ses promesses d'un au-delà idéal. Si la promesse de la « *Haraga* »¹ permet au sujet de réaliser un fantasme de bonheur dans sa formulation occidentale, le *djihad*, quant à lui, propose au sujet un lieu où la réalisation du bonheur a tous les traits de la promesse religieuse du paradis.

que j'appelle la migration vers le *djihad*, s'est constituée. Pour avancer l'hypothèse d'une comparaison possible entre l'acte de départ vers l'Occident et celui vers le *djihad*, il a fallu rencontrer plusieurs candidats qui affirment, pour reprendre les mots d'un jeune Tunisien : « J'en ai marre ! Si je n'arrive pas à rejoindre l'Europe je m'engagerai au sein de *Daech* ».

L'objectif global de cette thèse est donc d'analyser les mutations politiques, idéologiques et économiques en cours, et leur incidence sur des comportements migratoires dont les motivations divergent totalement en apparence, leur seul point commun étant un puissant désir de quitter le sol de la patrie. Il s'agit ainsi d'articuler les apports de la psychologie, dans son



© huffpostmaghreb.com

Selon le Conseil de sécurité des Nations Unies, environ 6 000 combattants se sont rendus en Syrie en provenance de la Tunisie² en octobre 2015. Plus de 20 000 migrants irréguliers sont arrivés en Europe en 2011 juste après la révolution, et environ 1 000 en 2016 selon le FTDES.

L'articulation entre les deux objets de recherche est constituée *a posteriori*. C'est dans la confrontation avec le terrain que l'analogie de la migration clandestine, et

versant politique, à la psychanalyse de la vie groupale et subjective. L'ailleurs permet de mieux éclairer les plus profondes dynamiques du psychisme humain, de l'inconscient, du statut de l'identité subjective/collective et de l'altérité. Le sujet migrant semble être le représentant et le porteur du refoulé de son groupe d'origine, mais également l'objet de projections de l'espace d'accueil.

Programme de recherche

Je réalise ce travail à partir des entretiens de recherche semi-directifs avec quatre populations différenciées dans l'espace et le temps : les migrants clandestins tunisiens ; les immigrés expulsés du territoire européen ; les candidats au *djihad* ; les revenants des différentes filières djihadistes.

engagés dans des actes terroristes, et d'identifier les dispositifs institutionnels qui poussent des jeunes à quitter leurs pays et passer à l'acte.

Les entretiens réalisés permettent de mesurer les frustrations et les causes qui se dégagent des trajectoires et des ruptures biographiques des candidats de deux

les histoires personnelles ne peuvent être expliquées sans un retour personnalisé sur chaque vignette clinique. Malgré cette diversité, on peut relever des revendications objectives partagées par les clandestins ou les djihadistes qui composent notre terrain : la dénonciation de l'injustice, l'humiliation exercée par les institutions d'État et la



© BULENT KILIC / AFP.

Le terrain mené en Tunisie croise un deuxième terrain réalisé en Europe sur le parcours des migrants en passage dans le camp des réfugiés à Calais et dans les grandes agglomérations européennes. La combinaison des deux terrains s'explique par notre hypothèse : dans les volontés affichées des départs de jeunes issus des sociétés postrévolutionnaires vivant des situations difficiles, il y a des similitudes entre les logiques de la migration clandestine vers l'Europe et celles de la migration vers le *djihad*, les deux sont conditionnées par une crise et un mal-être au sein de ces sociétés qui se reflètent dans la subjectivité des candidats.

Pendant les 2 séjours, effectués dans différentes régions de la Tunisie, j'ai réalisé plusieurs entretiens avec des candidats au *djihad* et des revenants de différentes filières djihadistes et leurs familles. Cette enquête qualitative a pour but de cerner les logiques en jeu dans des espaces particuliers – où vivent ces populations –, qui ont vu l'émergence de nouvelles subjectivités et d'acteurs

destinations (*djihad* et Europe). Plusieurs djihadistes rencontrés ont tenté de franchir les frontières européennes, et c'est bien après l'échec de leurs tentatives qu'ils se sont détournés vers le *djihad*. D'autres, après une expérience djihadiste suivie d'une forte répression à leur retour en Tunisie projettent de partir vers l'Europe. Les départs (que cela soit vers l'Europe ou vers le *djihad*) présentent des hauts risques : les candidats risquent leurs vies afin de réaliser ce passage vers cet autre rêvé nourri par un imaginaire collectif constitué dans les sociétés d'origine et les sociétés d'accueil (le paradis occidental et le paradis céleste).

Ce changement de direction de l'« Eldorado matériel européen » vers un « Eldorado céleste » aspirant à croiser le salut (l'État islamique) nous paraît pouvoir être étudié en nous appuyant sur des concepts freudiens, celui de « défense » en particulier : l'impossibilité de satisfaire la pulsion se renverse en haine de la pulsion.

Il faut dire que les cas rencontrés présentent une diversité de subjectivités :

police, la déception par rapport aux attentes révolutionnaires, le sentiment chez les djihadistes d'une exploitation étrangère par des forces internationales, le sentiment d'une double étrangeté (d'un côté une société qui se présente comme musulmane et qui réprime leurs façons d'être religieuses, de l'autre une société qui se présente comme libérale et où règnent les injustices et la corruption systémique du régime politique) enfin, le sentiment de vivre dans une prison interdisant la liberté de circulation et de voyage. S'échapper d'un quotidien routinier et s'accomplir individuellement, sont aussi des ressorts qui déplacent le projet migratoire des clandestins tunisiens. Toutes ces réflexions sont des pistes de recherche que j'examine, au fur et à mesure, à travers l'exploration de mes entretiens.

¹ Immigration clandestine.

² United Nations Security Council, Implementation of Security Council Resolution 2178 (2014) by States 11 Affected by Foreign Terrorist Fighters: Second Report. S/2015/683, September 2, 2015.